

DORURES À LA BROSSE ET PEAU DE SERPENT



Place du Général-Catroux, l'ancien Hôtel Gaillard, chef d'œuvre du XIX^e siècle, abrite depuis l'été 2019 la Citéco et ses 2 400 m² d'exposition permanente. À la brosse de ce chantier hors normes, l'Atelier Duval & Mauler qui nous ouvre les portes d'une restauration inédite.



◀ L'ESPRIT DU CHÂTEAU DE BLOIS S'EST RÉVEILLÉ SOUS LES BROSSES DE LA MAISON DUVAL & MAULER.



L'ex-Hôtel Gaillard est un monument historique atypique en plein cœur du XVII^e arrondissement », campe Sébastien Albert, directeur de l'atelier de peinture et décoration Duval & Mauler, basé à Malakoff (92), et qui œuvre dans les plus beaux monuments et lieux d'exception parisiens. De la salle de la Joconde en passant par les façades du Louvre jusqu'au Château de Versailles, au musée d'Orsay ou encore à l'Élysée et à Matignon. Que de la belle ouvrage séculaire. Et de citer ces plinthes métalliques, effet peau de serpent « remarquables qui habillent les anciens guichets de la Banque de France ». En rachetant en 1919, cet hôtel particulier, elle en fait sa succursale. L'architecte qui le transforme en 1920, Alphonse Defrasse « respecte ce souci du détail qui a animé l'esprit du lieu ». Il le fallait. Car ce bâtiment néo-gothique qui arbore ses toits élancés et ses fines tourelles au-dessus de ses murs de briques se remarque au milieu d'une plaine Monceau si haussmannienne. Il reproduit de manière fidèle le Château de Blois jusqu'à ses gouttières torsadées et terminées par une tête de dauphin dorée qui ornent l'aile Louis XII. Rien que ça. Celui qui a été érigé pour devenir l'Hôtel Gaillard au XIX^e siècle avait été conçu pour abriter l'importante collection d'art du Moyen âge et de la Renaissance de son commanditaire. Un amateur éclairé, riche héritier d'une famille de banquiers grenoblois : Henri Gaillard. À l'instar de sa charpente métallique remarquable en fer puddlé façon Eiffel, la structure de son hôtel particulier répond aux techniques constructives modernes d'un XIX^e siècle en effervescence architecturale. Les grandes gares poussent à tous les coins de la capitale. Sinon, tout ressemble à de l'ancien : émail peint, sculpture sur bois, verre polychrome, pierre, moulures, stuc. L'esprit des murs est classé au titre des Monument Historiques en 1999, et préservé jusqu'en 2006, date de fermeture de cette succursale de la Banque de France. En 2010, elle décide de réouvrir ce lieu unique. Les travaux démarrent en 2012 et prennent fin en juin 2019, « avec la fierté d'avoir contribué à une restauration qui le rend de nouveau visible aux yeux du public », confie Sébastien Albert. L'âme de l'Hôtel Gaillard déploie de nouveau sa superbe. Mais affublée d'une autre vocation, toujours sous la houlette de la Banque de France à la maîtrise

d'ouvrage : « il s'agit aujourd'hui de la Citéco, la Cité de l'économie et de la monnaie à visée pédagogique ». Après sept ans de chantier, cette restauration du XXI^e siècle a appliqué une nouvelle fois les techniques d'aujourd'hui pour retrouver l'esprit d'hier.

Co-activité pour délais respectés

Forcément pour prendre place dans un bâtiment classé, il a fallu composer avec notre temps. La troisième vie de l'Hôtel Gaillard camoufle un système de traitement de l'air dans les mobiliers de la scénographie. Les fenêtres et vitraux sont habillés de doubles vitrages invisibles. Des portes dans l'esprit néo-Renaissance ont été ajoutées. La structure traitée sur les plans thermique et acoustique, aux volumes disparates, s'est transformée en une cité culturelle accessible à tous les publics, en conformité avec les normes de sécurité et d'accessibilité des ERP. « Si elles ne s'adaptent pas forcément à un bâtiment de cette époque, il faut composer avec les deux », reprend le dirigeant qui a aussi posé les sols souples dans les bureaux réservés au personnel, des locaux non classés au titre des Monuments historiques. Mais, pour Sébastien Albert, aujourd'hui au chevet de l'Hôtel de la Marine, place de la Concorde, elle n'a pas été la contrainte la plus forte. Titulaire du lot peinture restauration des Monuments historiques et du lot peinture/sols souples, la maison Duval & Mauler est intervenue après « une importante phase de curage, déplombage, désamiantage et aménagement des cloisons. Parce que nous avons un planning assez serré, nous avons mécanisé certaines parties du chantier dont la mise en enduit des cloisons. Nous avons dû mobiliser des équipes importantes jusqu'à 20 compagnons et travailler en co-activité avec les autres corps d'état », remarque Sébastien Albert. « Si c'était à refaire, nous aurions été plus stricts sur les conditions d'intervention. Plus que d'habitude dans la mesure où c'était la première fois que nous avions un chantier aussi important avec deux lots de peinture ». Et pour cause. Il a représenté 14 000 mètres carrés de murs à traiter. Mais l'insatisfaction s'arrête là. Car l'atelier de peinture et décoration a aussi mis en lumière sa maîtrise des techniques traditionnelles dans les zones classées Monument Historique.



© EMMANUEL FRADIN/CTÉCO-DÔTE DE L'ÉCONOMIE

● ● ● **Lys et hermine sur le fil laser**

« Nous avons restauré les dorures, et mis en peinture à la brosse et non au rouleau », reprend Sébastien Albert. « Nous avons réalisé des faux bois et de la fausse pierre à partir de différentes techniques de peinture décorative ». Mais surtout l'atelier a reproduit en peinture et à l'identique un papier peint dégradé sur une surface de 100 mètres carrés. Il a fallu d'abord préparer les gabarits des deux motifs : une hermine, emblème de Claude de France, femme de François 1^{er} qui marqua son empreinte au Château de Blois, et une fleur de lys, symbole de la royauté française. Une fois le papier peint déposé, sa teinte de fond a été reproduite sur le mur, puis un laser a été positionné pour créer une ligne horizontale de manière à dupliquer les motifs, de même couleurs que celles d'origine, de manière ultra-précise sur toute la surface de la pièce. « Ce travail a duré un mois », ajoute le peintre. Car une fois les motifs originels revenus sur leurs murs, « il a également fallu créer une peinture dorée à l'intérieur, ainsi qu'une ombre en trompe l'œil pour apporter du relief », décrit Sébastien Albert. Certes ces techniques étaient déjà connues de l'entreprise « nous les utilisons régulièrement pour apporter un effet de relief sur des faux bois ou des portes en trompe l'œil. Mais cet ouvrage était inédit pour nous. Nous l'avons aisément reproduit en puisant dans nos techniques traditionnelles de restauration et peinture décorative. Cette reproduction à l'identique a néanmoins représenté un véritable challenge technique ». La recherche de teintes originelles et leur reproduction à partir de couleurs qui n'étaient pas forcément présentes dans le nuancier s'est poursuivie dans les zones d'exposition de la Citéco. « Afin de conserver une homogénéité décorative, nous avons appliqué la même couleur que celle de fond du papier peint reproduit ». Et, l'esprit du Château de Blois s'est réveillé sous les brosses de la Maison Duval & Mauler. ■